



Des plumes dans la vue avec Perez et Boussiron

Drôle de sensation et sentiment hybride à la sortie de « Deux masques et la plume » (sous-titré « Broute-Solos »), création Perez-Boussiron et coproduction NTA-CNDC, donnée pour la première fois mardi au T400 du Quai.

Drôle, car l'art du binôme de la compagnie du Zerep ne saurait souffrir de demi-teinte, de tiédeur. Depuis la découverte de leur créativité désinhibée avec « Enjambe Charles » (2006) et « Gombrowiczshow » (2008), on mesure la « déjante référencée » d'un collectif décomplexé,

provocateur et néanmoins questionneur de matière théâtrale et de fondement existentiel.

Avec « Deux masques et la plume », Sophie Perez et Xavier Boussiron poussent l'égo et la mise en abîme dans leurs derniers retranchements, aux frontières du rire et de l'oubli. Chacune des deux parties offre l'auto-psychanalyse fictionnelle et vraie de deux de leurs fidèles doubles scéniques, l'exhibonarvalo-cascado Stéphane Roger (son cul n'est pas du poulet et de le montrer apparemment lui sied !)

et la riieuse danseuse très talentueuse Sophie Lenoir. Tous deux, acteurs forcément monstrueux, habitent leur moi et leur état de comédien, l'une par la confession mirreille-dumasienne, diapos à l'appui et à l'alibi, l'autre par le truchement de hautes figures (Macbeth, Duras). Mais rien de linéaire ici. Pour le tableau, il faudrait s'imaginer Jérôme Bosch discutant le bout de gras (et de grivois) avec Picasso, Rubens, Ensor et Dali. À savoir un baroque performant (ils ne cessent tous deux de s'en défendre, mais c'est bien de

la performance, genre Costes soft) au fond désespéré qui serait raconté par Barthes lors d'un show des Monty Python. En bémol, certains tableaux complètement stériles, avec vannes coulant à pic ; en acmé, du burlesque revisité et une immersion dans la solitude et la souffrance des saltimbanques modernes, masqués de clowns tristes au vain panache émouvant.

LELIAN

**Ce soir et demain, au Quai,
à 20 h 30 (8 € à 21 €,
02 41 22 20 20).**